

# Dictature Imminente

novembre 24, 2012

Un portrait remarquable de notre monde contemporain est apparu il y a deux mois sur le site internet *321gold*. Le titre est impressionnant : « Décadence, Décomposition, Dénégation, Illusion et Désespoir », mais le contenu est bien réaliste. A partir d'une scène de rue que l'on peut rencontrer sans doute dans tout l'Est des Etats-Unis, l'auteur en conclut que dans une quinzaine d'années une dictature de type orwellien s'abattra sur le pays comme effet non désiré de causes désirées. Mais les Etats-Unis ne sont-ils pas l'exemple que suit le monde entier ? Le monde entier ne se fait-il pas acheteur du mode de vie américain ? « Que l'acheteur se méfie ! », comme le dit le principe classique du droit romain.

Cet automne à Wildwood, New Jersey, l'auteur remarqua des rues pleines d'une foule d'hommes et de femmes n'ayant pas atteint la cinquantaine, d'une corpulence extraordinaire, circulant sur des fauteuils roulants électriques, payés par le gouvernement, pour passer d'un Macdo à l'autre et s'empiffrer de friandises bourrées de sucre et aptes à provoquer une nouvelle surcharge à leurs fauteuils roulants électriques dernier modèle. De quel nom gracieux l'auteur affuble-t-il cette troupe ? « Ces originaux courageux qui luttent contre leur corpulence à bord de leurs véhicules à mobilité supérieure ». C'est dans ce style que parle aujourd'hui le langage « politiquement correct », selon lequel tous les hommes (sauf les neo-Nazis) sont beaux, jeunes, gentils et égaux. On veut faire disparaître les laideurs réelles sous de belles paroles.

L'auteur recherche les causes qui provoquent ce résultat tragicomique : comment a-t-on réussi à persuader le peuple américain, qui naguère économisait 12% de ses revenus, de faire exploser les statistiques et graphiques qui montrent l'augmentation exponentielle de l'obésité, par un mode de vie

saturé de sucre, criblé de dettes, sans aucune épargne pour eux-mêmes et qui lègue à leurs enfants et petits enfants un endettement impossible à payer ? Bien sûr, ces gens manquent personnellement de tempérance, dit l'auteur, mais il doit y avoir quelque chose de plus sinistre, des penseurs derrière cette scène impensable. Pour l'auteur, l'ensemble des citoyens est manipulé par un gouvernement invisible qui est maître des techniques modernes de manipulation des masses.

Il cite un pionnier de ces maîtres des années 1920, Edward Bernays : « La manipulation consciente et intelligente des masses est un élément important de la société démocratique . . . Un grand nombre d'êtres humains doivent coopérer de cette façon-ci s'ils veulent vivre ensemble dans une société qui fonctionne sans heurts . . . Qu'il s'agisse de politique, d'affaires, de conduite sociale ou de doctrine morale, nous sommes dominés par un nombre relativement restreint de personnes . . . qui comprennent les processus mentaux et les modèles de comportement social des masses. » Ce groupe constitue « le véritable pouvoir de gouvernement d'un pays », et c'est lui qui « tire les ficelles qui dirigent l'opinion publique ». Dans quel but ? Pour rien d'autre que pour leur propre fortune et pouvoir.

Ce sont eux qui ont organisé la crise économique et financière à leur propre bénéfice. Ils ont « démoli l'économie mondiale . . . en mettant sur le dos des contribuables et des générations à venir leurs dettes artificielles, en écrasant les personnes âgées et les épargnants en leur volant 400 milliards de dollars d'intérêts annuels, pour s'enrichir eux-mêmes de fortunes colossales sans parler des primes frauduleuses ». Et quand il faudra en finir avec ce mode de vie insoutenable, alors nos maîtres invisibles ont déjà préparé à notre intention une « dictature de larmes », de type « 1984 », qui inclut une police militarisée avec des milliards de balles, des caméras et des engins de surveillance omniprésents, des emprisonnements arbitraires, et ainsi de

suite. Et pourtant, dit l'auteur, c'est de la faute des citoyens eux-mêmes pour avoir préféré l'ignorance volontaire à la vérité, la maladie à la santé, les mensonges des médias à une pensée critique, la sécurité à la liberté.

Il ne manque qu'une seule chose à cette admirable analyse : notre élite gouvernante aurait-elle pu disposer d'une telle marge de manœuvre, les masses auraient-elles pu s'abrutir à ce point-là, si l'une ou l'autre avait conservé le moindre sens d'un Dieu qui nous juge au moment de notre mort, à l'aune de ses Dix Commandements ? Bien sûr que non. Catholiques, réveillez-vous !

Kyrie eleison.